

Gérard LE BOUËDEC, *Lorient et le Morbihan, une histoire de ressentiments et de rivalités (1666-1914)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, 140 p.

Gérard Le Bouëdec reprend dans cet ouvrage un de ses thèmes de prédilection, la ville-port de Lorient, pour la présenter sous un nouvel angle, celui de son insertion au fil du temps dans son contexte géographique, socio-économique et institutionnel.

L'objectif est de montrer comment la fondation, à l'initiative du pouvoir royal, du chantier naval sur la lande du Faouëdic en 1666 et la croissance rapide et spectaculaire de la ville et du port de Lorient ont perturbé les équilibres tant économiques qu'institutionnels qui préexistaient. Ces empiétements successifs de la ville nouvelle sur ses voisines ont fini par créer à l'encontre de celle-ci un ressentiment important et durable.

Celui-ci, transmis et entretenu de siècle en siècle par le développement lorientais, est présenté comme un élément sous-jacent permettant d'expliquer ce que l'auteur décrit au fil du temps comme des relations peu enthousiastes entre Vannes et Lorient, ainsi que les frictions qui ont pu être observées dans la construction de l'intercommunalité du pays de Lorient.

Si le sous-titre indique clairement le type de relations que l'ouvrage entend explorer, le titre *Lorient et le Morbihan* ne doit pas tromper : le propos est centré principalement sur les tensions qui se sont développées entre d'un côté Lorient et, d'un autre côté, les communes qui l'entourent et Vannes. Les relations avec le pays de Pontivy, relié à Lorient par le Blavet, sont évoquées rapidement dans la dernière partie de l'ouvrage mais ne font pas l'objet d'un traitement spécifique.

De même, l'étude déborde légèrement les bornes chronologiques annoncées dans le titre et se prolonge jusqu'à la fin des années 20 afin de présenter dans leur ensemble la bonne dynamique économique et les investissements importants dont bénéficient alors Lorient et ses environs. Pour autant, cette période n'est pas traitée de façon homogène et les années 1792-1850, comme le montre le plan de l'ouvrage, sont présentées de façon très succincte.

La démonstration est organisée en quatre temps qui suivent un fil chronologique. La première partie se propose de revenir sur la constitution du territoire de la ville et du port de Lorient entre 1666 et 1786.

Retraçant les origines du long conflit qui oppose tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle les princes de Rohan-Guémené au roi sur la question de la mouvance de l'enclos concédé à l'origine à la compagnie des Indes, l'auteur montre très clairement la façon dont le pouvoir royal, en affirmant son statut de seigneur sur ces terres, crée puis accompagne le développement de cet ensemble.

Hors de cette enclave, une ville, constituée à l'origine par les ouvriers travaillant sur le chantier, apparaît bien vite et croît rapidement. D'abord anarchique, malgré un plan lancé en 1708, sa croissance est reprise en main à partir de 1735. Un effort

conséquent d'urbanisation est alors mené par la bourgeoisie négociante liée à la compagnie des Indes qui, dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, devient dominante au sein de la communauté de ville. L'étude montre bien que cet effort prend place sur des terres relevant des princes de Rohan-Guémené par le biais d'afféagements, et donc avec l'accord du seigneur. Elle souligne parallèlement qu'au fur et à mesure de l'extension de la ville une concurrence va finir par s'installer avec les institutions seigneuriales en place.

Celle-ci porte sur l'exercice de la justice ; relevant de la seigneurie de la Roche Moisan dont le siège se trouve à Pont-Scorff, Lorient tente dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle d'obtenir la présence d'un juge sur son territoire. C'est le début d'un long combat qui se clôt avec le transfert à Lorient en 1769 de la justice seigneuriale. C'est une première conquête institutionnelle pour la ville nouvelle.

Cette première partie se conclut sur le rachat de la ville en 1786 par le roi, suite à la faillite des princes de Rohan-Guémené. Lorient, devenue ville royale, est alors présentée comme une ville délivrée de son autorité seigneuriale, comme une ville sans noble. Il aurait été intéressant à ce stade de pouvoir avoir quelques données chiffrées permettant de mieux cerner cette absence de nobles dans la ville. La suite de l'étude permet de nuancer un peu la situation en rappelant l'importance de la Marine dans le développement de Lorient et le fait que le maire de la communauté de ville soit anobli.

Suite à cette présentation de la conquête par la ville de son propre territoire, l'auteur aborde la façon dont Lorient, portée par sa croissance, commence à empiéter sur les territoires voisins, aussi bien sur le plan géographique qu'économique ou institutionnel. Il traite pour commencer le développement de la ville à l'intérieur de la paroisse de Ploemeur avec la création d'une trêve puis d'une paroisse propre, en 1709, et l'installation d'un faubourg de plus en plus important aux portes de la ville. Il s'attache ensuite à montrer comment la croissance lorientaise, et les investissements importants qui y sont réalisés, bénéficient globalement aux villes et territoires alentours (Port-Louis, cabotage basé dans le golfe du Morbihan) mais entraînent logiquement le déclin du port voisin d'Hennebont, provoquant un sentiment de déclassement et d'abandon.

Sur le plan institutionnel, Lorient s'installe à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle dans un paysage bien établi qui va progressivement évoluer pour tenir compte de l'importance prise par la ville nouvelle. Lorient, grâce à l'activité et aux connexions nationales et internationales de son port, voit tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle plusieurs institutions et juridictions s'installer sur son territoire (subdélégation, ferme générale, quartier maritime, amirauté et consulat de commerce), bien souvent au détriment de ses voisines (Hennebont, Port-Louis, Vannes), et malgré leur résistance.

La partie la plus développée de l'ouvrage est ensuite consacrée à la période révolutionnaire. L'auteur commence par brosser un tableau éclairant de la situation de la ville à la veille de la Révolution : tournée vers le commerce américain, elle se retrouve

en difficultés avec la mise en place conjointe d'un port franc étendu à toute la ville et d'une troisième compagnie des Indes. La ville se retrouve ainsi coupée de son arrière-pays, privée des marchandises d'Orient et doit affronter un grand nombre de faillites.

Cette mise en contexte permet de mieux comprendre le positionnement de la ville au cours des années 1788-1790 ; celle-ci est certes acquise aux réformes puis à la Révolution mais elle cherche également à défendre ses intérêts. Le développement consacré à l'action du député particulier obtenu par les négociants lorientais pour les représenter aux États généraux est intéressant de ce point de vue : celui-ci participe avec conviction à la mise en place des réformes mais est particulièrement chargé d'obtenir la fin du privilège de la compagnie des Indes et la suppression du port franc. Ces deux dimensions peuvent parfois entrer en conflit, comme l'auteur le rappelle en soulignant les réticences du député lors du débat sur l'abolition de l'esclavage.

Ces quelques années pendant lesquelles Lorient se façonne une image de ville révolutionnaire modèle sont décrites comme une période de concorde au sein de la ville et avec les villes voisines ; les ressentiments accumulés au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle ne s'expriment que peu, comme l'illustrent les épisodes de l'élection des députés aux États généraux et de la rédaction du cahier de doléances.

Les tensions reprennent dès 1790. Lorient caresse un temps l'espoir d'être chef-lieu d'un district situé entre Scorff et Ellé, comprenant Quimperlé et les paroisses environnantes et rattaché au département de Quimper. Ce projet échoue face à la résistance de Quimperlé. Suite au découpage départemental définitif, Lorient, tout en conservant son tribunal, échoue à nouveau devant Hennebont à obtenir le chef-lieu de district mais annexe en 1791 le faubourg de Kerentrech, pris sur la ville de Ploemeur. La rupture intervient avec la constitution civile du clergé qui isole la ville-port, où presque tous les prêtres prêtent serment, dans un département qui rejette majoritairement cette constitution. L'auteur y voit le point de départ d'une fracture idéologique entre un monde rural attaché aux usages anciens, qui fait front, et Lorient qui s'est constituée en ville républicaine modèle et en gendarme de la Révolution.

Sur ce dernier point, la démonstration s'appuie essentiellement sur la victoire des dragons lorientais en février 1791 face aux 3 000 hommes qui se lèvent à Sarzeau dans l'intention d'aller délivrer l'évêque de Vannes. Cette intervention, même si elle se fait dans le cadre d'une défense conjointe de la ville par des troupes de provenances diverses, connaît-il est vrai un retentissement important à l'époque. Il aurait été toutefois intéressant pour confirmer cette thèse de poursuivre l'enquête sur la période 1793-1796, au cours de laquelle se déroule la majeure partie des affrontements entre chouans et troupes républicaines.

Partant de la rupture idéologique constatée au chapitre précédent, l'auteur montre, dans une dernière partie, comment opposition et ressentiments ressurgissent tout au long de la période 1850-1914. Il concentre son propos sur la rivalité qui se manifeste entre Vannes et Lorient. Son constat de départ est très tranché : Lorient, ville d'innovation,

de puissance économique et technique, d'envergure nationale, républicaine, cultivant des valeurs de progrès et de réussite et dont le collègue rayonne, est « tout ce que n'est pas Vannes », dont la « société conservatrice et cléricale », « symbole d'immobilisme », est restée monarchiste.

Le front rural, décrit dans le chapitre précédent, formé dans l'ancien district d'Hennebont, s'atténue du fait du développement économique et industriel. Hennebont s'affirme comme un pôle industriel, la pêche sardinière puis thonière se développe avec les conserveries qui l'accompagnent. Parallèlement, le développement de Lorient, appuyé par les députés républicains de la ville, se poursuit avec l'aménagement des ports de Kergroise en 1923 et de Keroman en 1927.

Dans ce contexte, après une période de transition qui s'étend de 1815 à 1850, où Vannes et son port s'affirment économiquement, l'affrontement avec cette dernière se ravive à partir des années 1880. S'appuyant sur la maîtrise de Christian Madec, soutenue en 1995, l'auteur rappelle comment les commémorations du centenaire de la Révolution en 1889 font apparaître les divergences politiques entre les deux villes. Celles-ci sont attribuées aux différences qu'il observe dans leur composition sociale, renouvelée à Lorient, plus dans la continuité à Vannes. Cette continuité favorise, selon lui, la transmission d'une nostalgie, d'un sentiment de déclin dont Lorient est tenu responsable, et qui s'exprime dans les projets d'aménagement portuaire sans lendemain portés par des notables vannetais entre 1865 et 1920.

Dans ce même intervalle, comme le souligne l'auteur, le développement important du port de Lorient lui permet d'avoir en 1913 un trafic dix fois supérieur à celui de Vannes. Face à cette réalité, les tentatives vannetaises, lancées en 1892, pour obtenir une chambre de commerce distincte de celle installée à Lorient en 1807 échouent après vingt ans de tractations, malgré un avis favorable de la chambre en question.

Gérard Le Bouëdec dresse dans cette étude un portrait à première vue assez tranché des relations entre Lorient et les villes du Sud Morbihan et montre comment une « vision manichéenne réciproque » s'installe au moment de la Révolution française pour resurgir à partir de 1850.

Pourtant, en refermant cet ouvrage, l'image qui demeure est sans doute plus équilibrée que ne le laisseraient penser ses titre et sous-titre. Il est intéressant de revenir au paradoxe qui introduit l'ouvrage, où l'auteur fait état des relations historiquement peu enthousiastes entre Vannes et Lorient, tout en rappelant que la création de l'Université Bretagne Sud est le résultat de leur effort commun. Parmi les épisodes de tensions bien décrits, argumentés et mis en perspective, cette étude n'omet pas de présenter plusieurs exemples des apports et complémentarités qu'on peut observer entre Lorient et les villes voisines. En citant quelques exemples, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de liens économiques fructueux entre Lorient et le pays de Pontivy, elle invite finalement à poursuivre l'enquête dans cette direction.

Florent LENÈGRE

Directeur des archives départementales du Morbihan